

Anastomoses

*
n°2

Bulletin du Réseau pour les Alternatives Forestières

* communication
entre les
racines
de deux
individus
végétaux
différents.

En guise d'apéritif

Le premier bulletin présentait l'origine, l'objectif et les actions actuelles du « réseau pour les alternatives forestières ». Mais un bulletin ... pour relier qui ? Agents et techniciens forestiers, experts, exploitants et entrepreneurs, élagueurs et arboristes, scieurs et artisans, paysans et éleveurs, naturalistes et poètes parcourant nos forêts, amoureux des arbres, champignons et autres êtres grouillant dans les bois ... hommes et femmes partageant un souci commun pour l'avenir de ce milieu magique qu'est la forêt. Richesse de la diversité, force du partage.

C'est aussi pour cultiver ces liens créés lors de nos rencontres que ce bulletin existe. Car l'alchimie mystérieuse de l'anastomose, cette communication souterraine entre deux arbres, nous aimons la cultiver dans nos rencontres ouvertes à tous ...

Mais pour un Bulletin de Liaison, le mystère qu'évoque son titre actuel pourrait être trop obscur pour être lisible et inviter ces amoureux de la forêt à participer. Comme dans toute évolution biologique, le « raf » et son bulletin sont appelés à évoluer, se transformer ...

Notre prochaine rencontre, fin octobre en Dordogne, sera sans doute un pas expérimental vers cette transformation, où la diversité des cultures produit l'espace d'imagination et de création humaines dont notre gestion forestière a peut-être bien besoin ...

Sommaire

| | |
|--|-----|
| En guise d'apéritif | p-1 |
| Urmatt, imagination plate | p-2 |
| D'autres regards sur la situation | p-2 |
| Repartir du bon pied | p-3 |
| Résistants et créatifs | p-3 |
| Le petit dossier du jour : achat et vente de forêts en France | p-4 |
| Portrait | p-4 |
| Brèves forestières | p-5 |
| Petit agenda de la forêt et du bois | p-6 |
| Tribune libre | p-6 |
| Petites annonces | p-6 |

Urmatt, imagination plate

Quelques mois après la tempête Klaus (42.000.000 m³ de bois à terre) et après la remise du rapport « Puech » sur la forêt, M.Sarkozy s'est fendu d'une intervention magistrale à Urmatt en mai 2009. Fidèle à sa commande, notre chef de Gouvernement reprenait les points du rapport pour détailler les moyens de « mobiliser plus de bois ». Prologeant le leitmotiv du Grenelle « mobiliser plus en préservant mieux », il s'agit de doubler à terme la récolte de bois, en commençant par l'augmenter de 50% en dix ans. Notre forêt en expansion, surcapitalisée et sous-exploitée, pourrait fournir ce surplus sans dommage écologique ni paysager. Le Centre National de la Propriété Forestière n'hésite pas à inscrire en première page de sa plaquette : « **le volume sur pied de la forêt française s'accroît jusqu'à atteindre des chiffres jugés dangereux pour sa stabilité et sa bonne santé** ».

Tout le monde est d'accord, le bois est un matériau merveilleux dont il faut développer les usages. Mais comment mobiliser plus de bois ? Les verrous de cette évolution, attendue par divers rapports empilés depuis 30 ans, seraient avant tout fonciers et techniques, comme l'indiquait déjà un audit de la forêt privée en 2007.

Il s'agirait donc de moderniser les entreprises d'exploitation forestière et les scieries, améliorer l'accès aux massifs forestiers, regrouper les propriétaires ... en bref, fluidifier le transit intestinal de l'industrie du bois.

La Loi de Modernisation Agricole - qui préfigure une révision du Code Forestier, suit cette direction, comme les déclinaisons régionales d'Urmatt. On peut lire dans ces dernières la priorité donnée au soutien des équipements d'exploitation et de transport, qui outre les aides à l'investissement directes prennent nom « schéma de desserte, schéma de voirie, schéma de mobilisation ... »

La France n'est pas isolée dans cette évolution, comme le suggèrent les conseils du guide des bonnes pratiques de mobilisation du bois du Directeur Général pour l'Agriculture et le Développement de l'Union Européenne (mars 2010) : agrandir les unités de gestion, augmenter l'accessibilité aux forêts, développer des partenariats public-privé et propriétaires-industriels, instaurer des incitants fiscaux pour mettre les bois en marché ...

Oui, il faut plus et mieux utiliser le bois. Mais je ne serai pas très original en posant la question qui s'impose : où est passée la sylviculture ? Et peut-être faut-il y rajouter : où sont passés les savoir-faire artisanaux, les équilibres biologiques, les relations forêt-agriculture, la place qu'occupe la forêt dans la vie d'un territoire et dans l'éducation populaire ?

Chantier mécanisé en épicéa



D'autres regards sur la situation

En voici un bien intéressant, celui que donne la CGT-forêt dans son rapport de l'atelier qu'elle a tenu avec le Conseil d'Administration de l'ONF en mai 2010. Une partie des agents et techniciens de cet organisme parapublic de gestion des espaces boisés de l'Etat et des collectivités a, ces dernières années, plusieurs fois manifesté pour infléchir les politiques forestières en route*. En cause, la question de l'emploi certes, mais aussi, le sort que réserve à la forêt cet objectif martelé de mobiliser plus de bois.

Ce rapport montre avec finesse une série d'erreurs sur l'état et le fonctionnement de la forêt française, devenues des évidences car servant à justifier les politiques de compétitivité et d'approvisionnement industriel. Les volumes disponibles ne seraient pas si élevés, même en améliorant coûteusement les voiries, de sorte que l'impératif de mobilisation risque fort de mettre à mal les forêts. La CGT-forêt retient du discours des industriels, très présents à cet atelier, que « **la forêt publique s'apparente à une espèce d'hypermarché où chacun devrait pouvoir se fournir à volonté. L'ONF étant le gérant de cet hypermarché, son rôle devrait se limiter à disposer en permanence dans les rayons les produits demandés à l'instant t (...). Envisager qu'à l'inverse, ce soit l'industrie qui s'adapte à la forêt et à la sylviculture, semble inimaginable.** »

L'administration des eaux et forêts (devenue ONF) a pourtant, d'une manière très différente de celle des gestionnaires privés partageant les orientations « proches de la nature », une tradition de prudence et de respect de la multifonctionnalité des forêts. Mais les choses évoluent vite. C'est de plus en plus à tous les « forestiers de terrain » que s'impose cette vision marchande des ressources forestières. CRPF et DDTM (DDAF) ne sont qu'otages de cette politique, les grosses coopératives forestières en étant des outils.



L'hypermarché est un commerce de détail libre service de grande taille vendant à la fois des produits alimentaires et non alimentaires et se caractérisant par une structure de coût optimisée. (Wikipedia).

* Lire p.ex : <http://www.ladepeche.fr/article/2002/05/29/348359-ONF-du-vent-dans-les-branches.html>

Repartir du bon pied

Si beaucoup de forestiers pensent que la gestion forestière ne doit pas être dictée par les économies d'échelle cherchées par l'industrie et par les profits cherchés par les actionnaires, on peut se demander pourquoi ces politiques de mobilisation aveugle aux réalités sociales et écologiques gagnent tant de terrain.

Une première piste serait tout simplement la faible représentation, dans la définition de ces politiques, des « acteurs de terrain » (ceux pour qui le contact avec les arbres est quotidien), ce que pointent même des institutions très « classiques » de la filière :

« **La politique forestière française se meurt aujourd'hui, faute de savoir mobiliser l'énergie et la richesse des territoires et des acteurs qui les font vivre.** » (Contribution à l'élaboration d'une approche stratégique de la multifonctionnalité des forêts, FCBA – ENS LSH – INRA/MONA – Note de synthèse, novembre 2008). Urmatt, imagination plate.

Mais la part cachée de l'iceberg est peut-être en nous, dans l'identité du métier de forestier. Quelle image a notre société des bûcherons, des forestiers, des artisans du bois, des paysans ... ? Quelle image ont-ils d'eux-mêmes, en miroir à cette représentation culturelle de leur métier ?

Dans un article récent (Ethnographiques N°4), Schepens montre à quel point dans nos cultures bûcheron est synonyme de « métier subalterne » voir « par défaut », au point que cette représentation a gagné l'esprit des bûcherons eux-mêmes.

Je me souviens avoir lu le cri d'un excellent bûcheron-formateur français :

« **Sur la question des abatteuses, il faut dire et redire que ce sont aussi les politiques de formation et de soutien public à la formation et aux entreprises de travaux et d'exploitation qui favorisent l'abatteuse au détriment des bûcherons. Qu'avons-nous fait pour les garder, donc leur donner des conditions de travail viables, et même, enviables ? A part quelques privilégiés qui trouvent leur « niche » dans les gros bois et les sites Natura 2000, ils sont aujourd'hui souvent relégués aux chantiers ingrats. Sûr que les jeunes préfèrent un joystick sur le plat à 2000 E/mois, qu'une Stihl sur la rocaille à 1200 E/mois ! Admettre cette évolution sans en analyser les causes, c'est la rendre inévitable.** »

Réussir en forêt serait aujourd'hui : monter sur la machine, puis commander et enfin ... ne plus toucher au bois. Les politiques nationales rejoindraient ainsi les désirs d'ascension sociale, d'autant plus facilement que ces politiques offrent au travail mécanisé une image moderne et une rémunération correcte permis par les deniers publics.

Cette analyse est-elle partagée ? Y travailler ne permettrait-elle pas de voir autrement la question de la « mobilisation du bois » ?

Résistants et créatifs

Résister, c'est déjà agir. Paysans pluriactifs, scieries artisanales, petits exploitants au matériel léger, agents et techniciens amoureux des écosystèmes forestiers, artisans nouant des liens avec les forêts d'où proviennent leurs bois ... font vivre souvent sans subvention des microfiliales autour de la forêt et du bois, espaces économiques où il est possible de « faire avec » les limites des équilibres biologiques. Leur existence en 2010 et partout en France, montre que la viabilité ne passe pas obligatoirement par la croissance et la haute technologie, que la dignité peut être trouvée autrement qu'en empilant 200 m³/jour.

Mais le retour à l'âge de pierre n'est pas au programme ; l'innovation technique et sociale existe en marge du progrès dinausorisant : matériel moderne de traction animale, production de bardeaux par sciage, techniques de construction - bois accessibles aux auto-constructeurs, association arbres/cultures (agroforesterie) et arbre/élevage (sylvopastoralisme, ex. CRPF LR), petites coopératives d'utilisation du matériel et de transformation du bois, filières originales associant sylviculteurs et artisans du bois (essai CETEF Centre) ...

En prendre connaissance demande de « descendre sur le terrain » ; l'imagination a bien sa nourriture, et celle-ci pourrait bien être prescrite aux technocrates de la forêt. Mais l'espoir est là aussi : comme partout, ces technocrates « en marge » existent et qui sait ... de plus en plus ?

Un tout petit scieur artisanal dans le gers.



Le petit dossier du jour : achat et vente de forêts en France

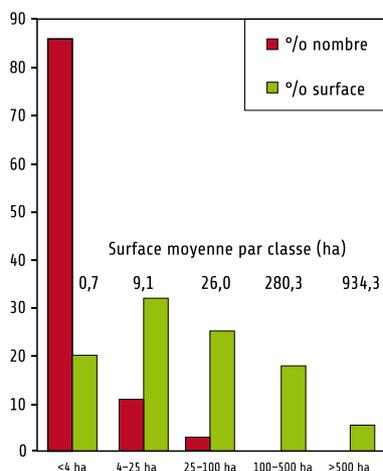
En mai 2009, FNSAFER et CDC (Caisse des Dépôts et Consignations, acteur importants de la forêt française) ont publié un rapport sur le marché des forêts en France (Indicateur 2008). En filigrane des chiffres on perçoit l'évolution en cours des catégories sociétales « investies » en forêt. Sujet important s'il en est pour l'avenir de nos forêts françaises, la question de la propriété foncière et de son évolution mérite un détour.

La propriété forestière est à la fois morcelée (ce qui est bien connu), et concentrée (ce qui est rarement dit) : 3% des propriétaires possèdent 50% de la surface, 14% en possèdent 81%.

La concentration est donc plus forte encore que pour le foncier agricole, et va s'accroissant. Les plus grands propriétaires (moyenne 934 ha) sont essentiellement des personnes morales [de plus en plus de sociétés financières].

En 2008 l'achat-vente de forêts a porté sur 118 000 ha (1%). De manière nette, les indivisions et personnes physiques non agricoles ont perdu 20 500 ha, tandis que les personnes morales privées ont gagné 12 600 ha et les agriculteurs 8300 ha, le bilan étant à peu près équilibré pour les autres catégories de propriétaires. La « forêt paysanne », considérée comme morte par les chercheurs et les pouvoirs publics depuis les années 90, a donc encore un avenir devant elle.

En 2008, le prix moyen de l'hectare forestier non bâti était de 5380 euros, avec de fortes disparités régionales et locales. Sur 2007-2008, ce prix a augmenté d'environ 8% par an. En valeur courante, il a été multiplié par 7 entre 1970 et 2008.



Portrait

Etienne Lescure est scieur mobile depuis près de 20 ans à Castelnau-de-Brassac (Tarn). Agriculteur, il se prend de passion pour le bois, monte sa première scie et commence à scier pour les voisins. Il constate que la demande est forte et que le travaille le passionne. Aujourd'hui il en est à sa troisième scie auto-construite et a plus de commandes qu'il n'en faut dans un rayon de 100 km maximum. Près de 70% de son travail se fait chez des paysans, pour des projets de construction et à partir de bois extrait à proximité pour le projet. Il participe activement à la promotion des bois de pays avec des amis scieurs.



Un portique pour une maison de 100m2 et monté en quelques heures avec Etienne et un charpentier.



Brèves forestières

C'est un choix complètement personnel et non exhaustif !

· La forêt ne gagne plus de terrain en France : « **c'est la rupture d'une tendance historique de plus d'un siècle** » note Le Monde du 8 février 2010. Ce tournant majeur ne peut être expliqué simplement par la seule lecture des statistiques, mais il indique l'incapacité des boisements naturels et artificiels sur terres agricoles à compenser les pertes dues à l'urbanisation des sols (60.000 ha/an), ces pertes devant par ailleurs être également compensées côté agricole, probablement par le retour des défrichements.

· **La loi de modernisation de l'agriculture et de la pêche** a été votée cet été. La forêt est peu présente dans cette loi (5 articles uniquement !) La Fédération des syndicats de forestiers privés s'interroge sur son intérêt et ses conséquences : <http://www.foretriveefrancaise.com/>.

· Un dossier bien construit sur la forêt est paru dans la revue Transrural Initiatives de juillet 2010 (N°397) : <http://www.transrural-initiatives.org/>

· Deux livres intéressants : « **Mieux intégrer la biodiversité dans la gestion forestière** », Marion Gosselin et Yoan Paillet (Cemagref), Editions Quae ; « Biodiversité, naturalité, humanité : pour inspirer la gestion des forêts », Valauri et al., Tec & Doc, 2010.

· Des émissions forestières intéressantes sur « **Terre à Terre** » de France Culture (samedi 7h-8h), à écouter sur : <http://www.franceculture.com/emission-terre-a-terre.html-0>

· Un colloque très intéressant à Brive : Etats généraux de la forêt, intitulés « **Forêts pour mémoire** », organisés autour de Francis Hallé et du vendredi 01 au dimanche 03 Octobre 2010, actes à paraître : <http://www.lestreizearches.com/saison.php?g=7&idref=41&sp=47>

Des références sur le débardage à cheval : site web <http://hippotesse.free.fr/>, Hors série N°1 de la revue Sabots « **Les seigneurs de la forêt** » (2007), <http://www.debardage-cheval-environnement.com/> ...

· Dans le cadre de la Loi de Modernisation Agricole, l'idée est discutée en haut-lieu de donner aux techniciens forestiers indépendants non agréés experts forestiers par la CNEFAF

le titre de « **gestionnaire forestier professionnel** », qui leur donnerait la possibilité de signer les dossiers de subvention. Ces « TFI », représentés par l'Anatef (assoc. nat. des techn. forestiers indépendants), répartis sur le territoire, travaillent à une échelle humaine et ont une déontologie intéressante.

· WWF met en ligne un outil pour diminuer son impact personnel sur la déforestation tropicale : www.protege-laforet.com ... à consulter. Plus intéressant à mon goût, l'approche des Amis de la Terre qui scanne les pratiques magasin par magasin : <http://www.ecolo-bois.org>

· Une alliance assez unique : International Family Forestry (<http://www.familyforestry.net/>) ... qui élargit le regard, voguant entre la foresterie « capitaliste » et paysanne ...

· Un article intéressant traite de l'impact des considérations paysagères sur la gestion forestière en région méditerranéenne (impact faible ...) : « **Le paysage, outil de territorialisation et d'aménagement incomplet pour les forêts méditerranéennes ?** » V.Fourault-Cauet, Annales de Géographie 673 : 268-292.

· Une publication prenant et argumentant une position forte et intéressante dans le débat sur l'adaptation de la gestion forestière aux changements climatiques : « **La forêt face aux changements climatiques : de la gestion productiviste à une sylviculture de l'écosystème** », M.S.Duchiron & A.Schnitzler, Le Courrier de l'Environnement de l'INRA 57 : 35-51.

· La forêt irrégulière (âges mélangés) intéresse le CRPF Languedoc-Roussillon ! (« **Le traitement irrégulier, une sylviculture alternative** », Nouvelles Feuilles Forestières du CRPF LR N°103, p.6-8. Lire aussi le dossier à ce sujet dans « **Forêt Entreprise** » de septembre 2009.

· Une recherche intéressante et appliquée sur la relation entre diversité des espèces en forêt et fonctionnement de l'écosystème (productivité, stabilité) : contact E.Branquart, Belgian Biodiversity Platform (Forêt Wallonne N°106).

· La dernière invention de la forêt financière : des plantations d'Eucalyptus et de pin teada au Brésil produisant 50 m³/ha/an avec un taux de rentabilité du placement prévu entre 12 et 15%. Une image verte pour un tel profit ... séduisant. Forêts de France 534 : 9-13.

Petit agenda de la forêt et du bois

(très loin d'être exhaustif !)

• 30 Novembre – 3 décembre 2010 – Marseille :

Colloque

« Observer et s'adapter aux changements climatiques en forêt méditerranéenne » (1er séminaire du projet de coopération européenne « For Climadapt ») coordonné par AIFM, CIHEAM, SCIHEAM. Secrétariat Général, 11 rue Newton, 75116 Paris. +33(0)153239100.

www.ciheam.org

• Le programme des journées de rencontre et formation organisées par les CRPF, CETEF et Syndicats en régions est disponible sur la page « formation » du site web de la forêt privée française : <http://www.foretpriveefrancaise.com>

• 21^{ème} festival int. de Géographie

« La forêt, or vert des hommes ? Gestion, protection, exploitation durable » à St-Dié les Vosges du 7 au 10/10 :

www.fig-saintdie.com

• Rencontres nationales « Forêt-Bois-Construction »

le 4 novembre 2010 à Bordeaux avec les gros bonnets de la transformation/contruction du bois (CAPEB, PEFC, FFB, FIBA ...) :

www.vivonsbois.com

La prochaine rencontre du réseau se tiendra

Du vendredi 29 octobre à 18h, au lundi 1^{er} novembre à 13h
Chez Thibaut d'Harveng, sur un chantier de débardage à cheval près de Nontron (24).

Demandez l'invitation et le programme complet auprès
de Gaëtan du Bus : 09 65 18 88 09
gdbus@gestion.forestiere.sud.com

La rencontre suivante (N°6) aura lieu début juin 2011, en
un lieu à définir (Tarn, Ariège, Hérault ?)

Tribune libre

Cette rubrique est ouverte à toute contribution, encouragements ou coup de gueule des participants constructifs à ce réseau !

Envoyez votre proposition à Gaëtan du Bus par e-mail (gdbus@gestionforestiere-sud.com) ou par courrier (Le Chalet, rte de Chalabre, 11300 Limoux), elle sera publiée dans le numéro suivant.

Il va de soi qu'en cas de contributions multiples (ou désespérantes ...) un choix ou une synthèse devra être fait(e), en transparence avec les contributeurs.

Petites annonces

Déposez ici vos annonces ! ...

en contactant Gaëtan du Bus pour le prochain *Anastomoses*.

Rédaction : G. du Bus (ingénieur forestier indépendant) et contributeurs libres. 09 65 18 88 09 – gdbus@gestion-forestiere-sud.com

Crédits photos : Etienne Lescure, CRPF MR, Gaëtan du Bus.



Le Chalet, route de Chalabre, 11300 Limoux
Tél. 09 65 18 88 09 - Fax. 04 68 20 64 99
gdbus@gestion-forestiere-sud.com
www.gestion-forestiere-sud.com



2 rue Michelet - 12400 St-Affrique.
05 65 49 58 67 - marionpoinssot@gmail.com
www.reseau-relier.org



Avec le soutien de :
Fondation pour une Terre Humaine